

12 octobre 2016

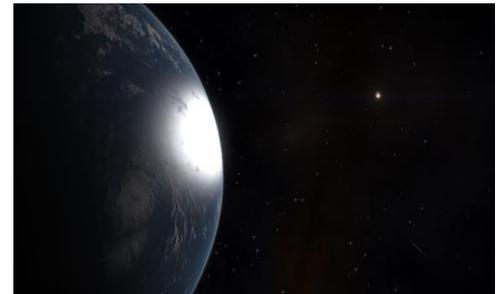


## Les élus respectent-ils leurs promesses?

PAGE 2



## Quoi de neuf Rideau? PAGE 7



## Breakthrough Starshot : Mythe ou réalité? PAGE 8



## Les bienfaits du vélo pour les adolescents PAGE 12

# Les élus respectent-ils leurs promesses?

de Midley Basquin



**Une nouvelle année scolaire s'est amorcée à De La Salle. Chaque année, on assiste à des élections au cours desquelles on doit voter pour des candidats qui vont nous représenter au sein du conseil des élèves. Pour la plupart des électeurs, leurs décisions s'appuient sur les promesses électorales. Mais est-ce facile pour l'élu de respecter ses engagements?**

Le conseil des élèves est formé de deux branches, à savoir l'exécutif et la législative. La branche exécutive est constituée d'un président, d'une vice-présidente, d'une directrice de marketing, d'une représentante d'esprit et finalement d'une secrétaire administrative ; l'exécutif est connu comme la partie la plus importante, car c'est eux qui se chargent de l'exécution des projets et des idées. Il s'occupe de la distribution des tâches, de choisir les dates, et les activités qui seront présentées au cours de chaque année scolaire. Toutefois, il y a des tâches spécifiques confiées à différents postes. Par exemple, « la vice-présidente s'assure d'abord et avant tout du rôle de direction au sein de l'école. Elle développe les idées innovatrices, notamment en appuyant la présidence », explique Anne Hamels, la vice-

présidente. La branche législative est responsable d'exécuter les tâches déléguées par l'exécutif. C'est grâce à eux que les élèves sont capables de communiquer leurs besoins au conseil.

Lors de leurs discours, les candidats s'engagent de différentes façons afin de gagner les votes des élèves. Ces promesses peuvent prendre plusieurs aspects. Les candidats s'aventurent à écouter et faire valoir les ambitions de



Lauren Hewit, Eric Barette, Nathalie Jack, Emma Hayashi, Darlensdy Cadet, Francis Michaud-Charron, Aurel Pressat, Iftin Ibrahim, Anne Hamels, Amena Jama, Mme. Sylvie Lamontagne.

*Crédit photo : Midley Basquin*

leurs électeurs. Certains d'entre eux vont souvent plus en détail ; par exemple, ils promettent des danses, des voyages, etc. Les membres de la présidence affirment que pour eux, il est assez facile de respecter les promesses et les engagements qu'ils ont pris : « Si je me rappelle bien c'était plus une idée

globale du fait que j'allais me dédier à 100 % pour le conseil, et c'est ce que je fais ! », explique la vice-présidente. Néanmoins, ce qui rend leur tâche difficile, c'est le manque de participation. Le conseil est avant tout le porte-parole des élèves de De La Salle ; quand ces derniers ne coopèrent pas aux activités ou qu'ils ne partagent pas leurs idées avec le conseil, la tâche devient plus difficile, voire irréalisable : « Prenons le Gala étudiant qu'on a voulu organiser l'année passée. Le conseil a dû l'annuler, car la participation des élèves était très minime », affirme le président, Aurel Pressat.

La collaboration des élèves se fait rare, notamment au niveau des élections. Il paraît que les élèves présentent de moins en moins leurs candidatures pour le conseil. D'ailleurs, certains des membres du conseil DLS 2016-2017 ont été élus par acclamation ; ce qui signifie qu'ils n'ont eu aucun adversaire lors des élections. Ce fut le cas pour Amena Jamal, la directrice de marketing, ainsi que Jessica Djungu Sungu, la représentante d'esprit de l'exécutive.

En ce qui a trait aux promesses électorales, c'est avec les candidats de junior, à savoir en 7<sup>e</sup> et 8<sup>e</sup> année, qu'elles peuvent parfois dépasser les bornes. Il s'avère que dans ces classes, les candidats sous-estiment beaucoup le pouvoir que leur confère le conseil une fois élu. Les engagements à changer le code vestimentaire et d'avoir plus de pauses, sont assez nombreux; pourtant ce sont les plus difficiles à réaliser, car ils nécessitent un plus grand travail et beaucoup de démarche. Les membres du conseil des élèves prennent de nombreuses précautions afin de s'assurer que les discours des candidats ne

contiennent aucune promesse trop poussée. Ils exigent la signature d'au moins un professeur. Cependant, malgré les mesures mises en place par le conseil, les candidats profitent toujours de leurs campagnes électorales, plus précisément du temps qu'ils passent à bavarder avec leurs camarades dans le couloir, pour leur faire des promesses exorbitantes. Or, comme l'explique Maxime Rufagari, un ancien membre du conseil DLS : « Une fois élu au conseil, on se rend compte que notre pouvoir est limité ».

Hier, l'élection a eu lieu pour choisir les membres de l'intermédiaire au sein du conseil. Sur les affiches des candidats, on peut voir que les promesses sont assez semblables. Les engagements de changer le code vestimentaire et d'allonger les pauses entre les cours ne sont plus inclus dans les serments électoraux. En effet, ils ne peuvent que garantir d'écouter les élèves, de les entendre et de bien les représenter. À en croire ce que disent les membres du conseil de cette année, ces promesses seront faciles à respecter aussi longtemps que les élèves participeront activement à la vie scolaire. J'ose l'espérer.

# Une expérience dépayssante !

de Beata Elliott



**Qui n'a jamais rêvé de se réveiller près des montagnes en Suisse ? Ou de se promener tous les jours dans les rues de Paris ? À travers un programme d'échange organisé par l'école ou par d'autres organisations, les élèves en onzième ou en douzième année ont l'opportunité de vivre dans un pays étranger pendant plusieurs mois.**

Les échanges étudiants permettent aux élèves du secondaire de passer quelques mois à l'étranger. Le participant y vit avec une famille d'accueil ; elle facilite la transition tout en initiant l'élève à la culture du pays. Ces programmes offrent aux élèves l'opportunité d'aller en Europe, en Asie, en Australie, en Amérique du Sud, aux États-Unis ou même dans d'autres provinces canadiennes – le choix de la destination est laissé au participant !

Pour certains, une telle expérience peut changer leur vie. Elle permet à l'adolescent de sortir de sa zone de confort, de rencontrer de nouvelles personnes et de voir le monde avant d'être trop occupé avec ses études postsecondaires ou son travail : « J'aime

être seule et connaître une nouvelle vie sans mes parents et mes amis. Ça me permet aussi de me découvrir », dit Anna, une Allemande qui a passé un an à Ottawa en 2015-2016.

Kokoro, une élève japonaise qui est présentement au Canada, nous partage son expérience : « J'aime rencontrer de



*Crédit photo : Beata Elliot*

nouvelles personnes. Mon anglais n'est pas très bon, mais beaucoup de personnes me parlent. La culture canadienne est très différente de celle du Japon. J'ai pu aller à Toronto, à Niagara Falls, au parlement et dans plusieurs musées, c'est amusant ! »

Par contre, les échanges étudiants ne sont évidemment pas pour tout le monde. Le fait de vivre dans un pays étranger, surtout l'un dont on ne connaît pas la langue, peut faire très peur, et si on n'aime pas sa famille d'accueil, le séjour peut devenir très long. D'ailleurs, il faut

prendre en considération la réussite scolaire : si vous choisissez de passer quelques mois ou un semestre à l'étranger, vous devriez prendre de l'avance dans vos cours, puisqu'il est souvent difficile de faire un transfert de crédits ou de suivre un cours ici à partir de l'autre bout du monde. De plus, si vous partez pour un an au complet, il est probable que vous soyez obligé de reprendre une année scolaire. Il existe cependant des échanges qui ne durent qu'un été, pour ceux qui s'inquiètent à ce sujet.

Par ailleurs, les adolescents qui traversent le monde ne sont pas les seuls qui bénéficient d'un échange. Les familles d'accueil ont aussi l'opportunité de se faire des amis originaires de pays autre que le Canada, d'ajouter à leur famille pendant quelques mois et d'apprendre une autre culture. Elles sont choisies par le programme et c'est souvent elles qui décident quel étudiant accueillir : « J'adore accueillir une étudiante en échange, ça me permet d'apprendre une nouvelle culture. Avoir un autre enfant dans la famille est tellement plus amusant et j'apprends toujours quelques mots d'une nouvelle langue », dit Eleanor Kelly-Coderre, élève en 9<sup>e</sup> année qui aimerait faire un échange un jour aussi.

### **Pourquoi devrais-je faire un échange maintenant, plutôt que d'attendre d'avoir fini le secondaire ?**

Il est vrai que la plupart des universités offrent des programmes d'échanges, et

que rien ne vous empêche de déménager à l'étranger aussitôt que vous aurez fini l'école. Par contre, un échange au secondaire vous offre l'opportunité de vivre avec une famille qui connaît bien l'endroit où vous vous dirigez. Elle pourrait donc à la fois faciliter la transition et vous initier à la culture du pays. Tandis qu'à l'université, étant donné que les échanges sont faits entre diverses institutions, vous logerez dans une résidence à l'université de votre choix.

### **Combien coûte un échange étudiant ?**

Cela dépend du programme que vous choisissez, de la destination et de la durée du séjour. Les échanges de la fondation STS coûtent environ 4 400\$ pour deux mois, 4 900\$ pour trois mois, 6 900\$ pour cinq mois ou 8 900\$ pour dix mois, mais la fondation offre aussi des bourses. Rotary, par contre, s'occupe du logement, mais requiert que le participant paye son billet d'avion et ait son argent de poche. En général, les échanges avec l'Australie et la Nouvelle-Zélande sont les plus coûteux, et ceux aux États-Unis ou au Canada sont les moins chers.

### **Est-ce que je dois choisir un pays dont je connais déjà la langue ?**

Encore une fois, ça dépend du pays. Si vous allez dans un pays scandinave, par exemple, où un grand pourcentage de la population est bilingue, vous pourrez bien vous débrouiller si vous parlez l'anglais. Mais si vous allez au Japon, une connaissance de base de la langue

d'origine sera exigée. Or, plusieurs programmes offrent des cours d'immersion pour les élèves qui vont en échange. Peu importe le pays que vous choisissiez, il est certain que vous allez apprendre la langue au cours de votre séjour, ne serait-ce qu'en partie.

### **Il faut être en quelle année pour faire un échange étudiant ?**

La plupart des programmes demandent que vous soyez en onzième ou en douzième année durant le séjour, mais il faut s'inscrire d'avance afin qu'on s'occupe des frais, des cours de langue si nécessaire et de la famille d'accueil. Alors même si vous êtes trop jeunes pour faire un échange tout de suite, vous pouvez quand même commencer à le planifier.

Pour plus d'information, veuillez visiter :

<http://www.stsfoundation.ca/fr/Home/Student>

[https://asse.com/Canada\\_Francais/](https://asse.com/Canada_Francais/)

<http://www.cmec.ca/116/Programmes-et-initiatives/Langues-officielles/Programmes-d-echanges-et-d-apprentissage-de-langue/index.html>

<https://www.rotary.org/en/get-involved/exchange-ideas/youth-exchanges>

Vous pouvez également consulter votre conseiller en orientation si vous avez d'autres questions au sujet des échanges.

# Quoi de neuf Rideau?

*de Halimo-Kafia Mohamed*



**Cadillac Faireview est la compagnie nord-américaine qui gère le Centre Rideau. Cette entreprise a plus de soixante et onze propriétés dans tout le continent.**

**Récemment, les clients du centre commercial ont pu constater les nouvelles rénovations et les prochaines interventions appliquées. Quelles sont-elles ? Les consommateurs bénéficient-ils des changements?**

Chaque semaine, ce centre d'achat accueille plus de 420 000 clients. Depuis l'automne 2013, celui-ci a reçu des changements drastiques. Le projet avait pour but de le moderniser et d'ajouter des magasins. Cet aménagement a en tout coûté 360 millions de dollars. Pourquoi un prix aussi élevé? D'abord, l'agrandissement du centre. Plus de 230 000 pieds carrés ont été ajoutés sur les quatre étages. Puis, il y a eu les changements de plafonds, de planchers et d'escaliers pour s'agencer avec les décorations. Finalement, à la dernière étape, trente nouveaux magasins se sont installés, dont *Simons*, *H&M* et

*Bridgehead*. Plus de magasins signifie plus de compétition. C'est dur d'être au top tout le temps. Par contre, une méthode qui aide à promouvoir les détaillants sont les soldes : avoir plus de soldes c'est avoir plus de clients. Cette compétition permet au Centre Rideau de se démarquer.

Accros à la technologie vous serez ravi d'apprendre que *Cadillac Fairview* a amélioré la puissance de son internet sans fil et a aussi ajouté des chargeurs de téléphone un peu partout dans l'établissement. Quelques blogueurs ont créé un blogue qui s'appelle *Ottawa's style*. Concours et styles de vêtements sont proposés chaque mois. Des tableaux interactifs qui incluent la carte du centre commercial sont aménagés sur chaque étage. Un autre point qui favorise les clients est l'aire de restauration. En effet, le nombre de restaurants a augmenté ainsi que les tables à manger. Plus besoin d'attendre pour trouver une place où profiter de votre repas!

« Nous sommes heureux de présenter le fruit de nos efforts au public, dit Cindy Van Buskirk, directrice générale de CF Rideau Center. En donnant un nouveau souffle au centre-ville animé d'Ottawa, l'agrandissement et la revitalisation de CF Rideau Centre annoncent une nouvelle ère dynamique pour la ville, tant sur le plan culturel que sur le plan économique. » On souhaite que le vœu de la directrice se réalise.



*Crédit photo : Halimo-Kafia Mohamed F.*

# Breakthrough Starshot : Mythe ou réalité?

de Nicolas Michaud

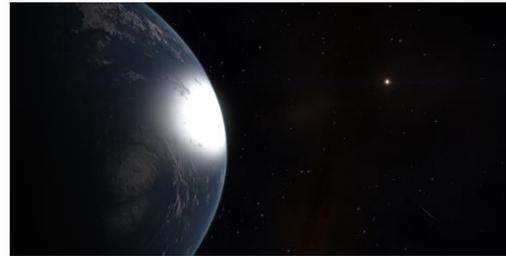


**Les êtres humains ont toujours eu une fascination mystérieuse envers l'espace. Une pléiade de légendes et de mythes ont tenté d'expliquer ce vide qui nous**

**entoure. Cette fascination pourrait venir de la distance immense entre les planètes. Ce gouffre gigantesque qui sépare les sphères du cosmos a fait en sorte que l'humain s'est souvent dit que de se rendre sur une autre planète est impossible. Pourtant, des découvertes récentes en astronomie semblent suggérer le contraire.**

En effet, en avril dernier, l'astrophysicien Stephen Hawking et le milliardaire russe Iouri Milner ont annoncé le projet *Breakthrough Starshot*, qui vise à envoyer plusieurs nanosondes dans le système Alpha du Centaure, afin de collecter des données sur ce système solaire. La mission a reçu encore plus d'intérêt de la part des scientifiques lorsque ceux-ci ont découvert une exoplanète qui pourrait être capable de soutenir de l'eau liquide en raison de sa distance par rapport à son étoile. Pour ce qui est des sondes, celles-ci seront

propulsées par laser à une vitesse allant jusqu'à 0,2 de celle de la lumière.



*Crédit photo : Elite Dangerous par Frontier Developments*

La distance est calculée en années-lumière, soit le temps qu'elle prend pour se rendre d'un endroit à un autre, car il y a une distance considérable entre la Terre et le système qui sera exploré dans ce projet puisqu'ils sont séparés par 4,37 années-lumière. Ce système promet la possibilité d'étonnantes découvertes pour l'espèce humaine. Par contre, la mission présente plusieurs défis.

Dans ce genre de contexte, un nombre de gens oublie souvent les questions économiques. *Breakthrough Starshot* prédit avoir un coût d'à peu près dix milliards de dollars. L'investisseur principal, Iouri Milner, a déboursé cent millions de dollars et prévoit encore dépenser de l'argent pour ce projet. Les autres organisateurs ont aussi fait appel à des institutions gouvernementales, comme la NASA, pour aider à financer

le projet, mais cela crée un autre problème si on tient compte des opinions diverses du peuple américain.

Si la NASA décide d'investir, cela pourrait aider à combler le déficit financier, mais ça soulèverait des questions éthiques et politiques : puisqu'il est gouvernemental, cet institut est subventionné en partie par l'argent des impôts. Dans l'éventualité où une agence financée partiellement par les citoyens d'un pays démocratique déciderait d'investir une telle somme dans un projet dont la portée demeure hypothétique, il serait fort possible qu'un mécontentement se manifeste auprès des contribuables. Certains prétendront que le gouvernement américain promeut un programme antidémocratique tout en abusant de ses citoyens. Or, il n'en demeure pas moins que ce recueil de données interstellaires pourrait présenter une première étape pour franchir un

prochain niveau dans l'évolution de l'espèce humaine.

En somme, le projet *Breakthrough Starshot* divise toujours la communauté scientifique. Aussi, il y a encore plusieurs étapes à surmonter avant de finalement lancer les sondes. Ces étapes ne seront franchies que dans quelques décennies et les sondes prendront plusieurs années avant de finalement se rendre à leurs destinations, si le plan se déroule comme prévu. Bien des années s'écouleront avant que l'on puisse juger de sa valeur.

Pour en apprendre davantage :

<http://blogs.scientificamerican.com/life-unbounded/can-starshot-work/>

<http://arxiv.org/abs/1608.05284>

<https://breakthroughinitiatives.org/Initiative/3>

<http://space.stackexchange.com/questions/17001/breakthrough-starshot/17015>

# La PS4 Pro, doit-on s'en réjouir?

de Benjamin Richard



**En ce moment, Sony nous offre trois différentes PS4 : l'originale (dite *vanilla*), et les nouvelles PS4 Slim, et Pro. La Slim a les mêmes composantes graphiques que l'originale et coûte le même prix ; elle est plus compacte et a une nouvelle esthétique beaucoup en courbes. Les développeurs ont aussi ajouté une petite lumière au-dessus du pavé tactile<sup>1</sup> et ont repris la couleur grise pour les « Thumbsticks » et le bouton d'accueil. Ce modèle remplace la *vanilla* désormais discontinuée. La PS4 Pro est certes beaucoup plus chère, mais beaucoup plus performante que l'originale.**

Sony a dévoilé la PS4 Pro (nom de code Néo) le 7 septembre 2016 à New York lors du *PlayStation Meeting*. On va pouvoir l'acheter le 10 novembre au prix de 500\$ canadien comparativement à 380\$ pour la PS4 originale ou « *Vanilla* ».

La PS4 Pro aurait un troisième étage ainsi qu'un deuxième espace entre les étages. Elle serait plus large, plus

profonde, et enfin plus haute que la console précédente.



Crédit photo : Benjamin Richard

La PS4 Pro serait améliorée en rapport au GPU<sup>2</sup> qui offrirait 4.2 téraflops<sup>3</sup> au lieu de 1.84 dans la PS4 originale ce qui permettrait un jeu plus fluide. On y aurait également ajouté un port HDMI 2.0 qui tolérerait un moniteur 4K<sup>4</sup> et un port USB 3.0 supplémentaire.

La nouvelle console n'offrirait pourtant pas de lecteur Blu-Ray UHD (ou Ultra Haute Définition) comparativement à la Xbox One S, son principal concurrent, mais propose (tout comme la Xbox One S) l'affichage de média, comme *Netflix* et *YouTube*, en 4K et HDR. La PS4 Pro est uniquement disponible avec un

<sup>1</sup> Pavé tactile: Dispositif de pointage servant comme une souris

<sup>2</sup> Processeur dédié au traitement des données graphiques

<sup>3</sup> Mesure de la vitesse d'un processeur

<sup>4</sup> 4K : 2160p où p= pixel par pouce

disque dur de 1To<sup>5</sup> comparativement à la PS4 originale qui offre un choix entre 500Go et 1To. La console prétend être en mesure d'afficher les jeux en 4K, mais en fait, elle ne serait capable que d'afficher du 1440p ou du 1800p selon le jeu. Or, comme *Sony* l'affirme, la différence à vue d'œil entre 1800p et 2160p n'est pratiquement pas visible. Aussi, pour qu'il y ait des jeux PS4 en 4K, il faut que le producteur de jeux vidéo choisisse de produire le jeu en résolution normale de la PS4 (1080p) et/ou en résolution améliorée pour la PS4 Pro.

Ce qu'il ne faut pas oublier c'est que pour jouer aux jeux ou visionner des vidéos ou films avec une résolution 2160p (4K) il faut également être en possession d'un téléviseur permettant un affichage 4K qui peut coûter entre 500\$ et 6000\$. C'est à bien y penser...

Consoles	PS4 originale (discontinué)	PS4 Pro	PS4 Slim	Xbox One S (Slim)	Xbox One
<b>Prix</b>	380\$	500\$	380\$	400\$	320\$
<b>Processeur graphique<sup>6</sup></b>	800MHz 1.84 téraflops	911MHz 4.2 téraflops	800MHz 1.84 téraflops	914MHz 1.4 téraflops	911MHz 1.31 téraflops
<b>Résolution (en jeux)</b>	1080p à 30 jusqu'à 60 images par secondes (FPS)	1440 à 1800p à 30 jusqu'à 60 images par secondes (FPS)	1080p à 30 jusqu'à 60 images par secondes (FPS)	1080p à 30 jusqu'à 60 images par secondes (FPS)	720 à 900p à 30 jusqu'à 60 images par secondes (FPS)

<sup>5</sup> Unités de stockage correspondant à 1024 gigaoctets

<sup>6</sup> Circuit intégré assurant les fonctions du calcul de l'affichage.

# Le Musée de la Nature et *Canada Goose*

de Loula Daher



**Un nouveau projet au Musée de la Nature d'Ottawa est en progrès. La nouvelle galerie, qui sera permanente, va ouvrir au public le 21 juin 2017, en marge de la célébration du 150<sup>e</sup> anniversaire du pays. Ce projet sera présenté sous le nom de *L'Arctique Canada Goose*. Cette exposition, qui va se situer au 4<sup>e</sup> étage du musée, traitera de l'Arctique, de son l'écosystème, sa géographie, de son climat et de sa durabilité. Cette collaboration soulève-t-elle un questionnement éthique ?**

En premier lieu, commandité par la compagnie *Canada Goose*, le projet coûtera 1,5 \$ million. Cependant, la compagnie, qui produit des vêtements d'hiver, veut exposer ses produits dans la nouvelle salle et charger le musée pour ce service. Le Musée de la Nature souhaite garder l'appui financier de la compagnie. En effet, comme le mentionne la vice-présidente du musée, Ailsa Berry, le Musée de la Nature voulait seulement l'appui de la compagnie, car leurs vêtements sont faits pour l'hiver canadien, ce qui se marie

bien avec le but de la nouvelle exposition. Elle a aussi mentionné que le but de ce projet est d'éduquer les



Crédit photo : Loula Daher

Canadiens par rapport à une région peu habitée pour leur donner une idée de l'Arctique.

En deuxième lieu, le nom de la galerie, *l'Arctique Canada Goose*, va seulement se faire placer dans cette salle pendant 10 ans, ce qui pourrait apaiser l'esprit de ceux qui critiquent l'implication de la compagnie. Or, certains pensent qu'on devrait garder ce nom pour toujours, car sans eux, il n'y aurait pas eu une autre exposition dans le musée.

En somme, cette collaboration n'est pas sans intérêts du côté des deux parties. Encore faut-il espérer que sa visée principale soit d'ordre éducative et non pas mercantile.

## **Journalistes**

**Halimo-Kafia Mohamed F.**  
hmohamedf108@edu.cepeo.on.ca  
**Midley Basquin**  
mbasquin932@edu.cepeo.on.ca  
**Loula Daher**  
ldaher613@edu.cepeo.on.ca  
**Benjamin Richard**  
brichard445@edu.cepeo.on.ca  
**Beata Elliott**  
celliot075@edu.cepeo.on.ca  
**Nicolas Michaud**  
nmichaud301@edu.cepeo.on.ca  
**Katya Legault-Young**  
klegaulty990@edu.cpeo.on.ca

**Rédactrice en  
chef**  
Pascale  
Couturier-Rose

## **Équipe technique**

**Madeleine de Salaberry**  
mdesalabe687@edu.cepeo.on.ca  
**Dalia Latreille Benmiloud**  
dlatreill807@edu.cepeo.on.ca  
**Noor Labeled**  
nlabeled989@edu.cepeo.on.ca  
**Dan Kanioka**  
dkanioka665@edu.cepeo.on.ca  
**Erik Alexandre Morin Chin**  
echin198@edu.cepeo.on.ca  
**Taisa Graca**  
tgraca039@edu.cepeo.on.ca  
**Pascale Couturier-Rose**  
pcouturie253@edu.cepeo.on.ca

**Sous la supervision de**  
M. Jonathan Desrosiers



DEPUIS 1983

CENTRE  
D'EXCELLENCE  
ARTISTIQUE  
DE L'ONTARIO

École secondaire publique De La Salle  
501, ancienne rue St-Patrick  
Ottawa, ON K1N 8R3